

## Les trois cousins

Près de Dienne, un village au pied du Puy Mary, vivaient deux enfants, Jeantou et Louinou, dans une petite ferme. Ils avaient onze ans et sept ans et demi. Après l'école, ils rejoignaient les autres garçons pour jouer au ballon dans un pré derrière l'église au clocher à peigne, loin des filles qui se réunissaient derrière le cimetière, là où les familles jetaient par-dessus le mur les vieilles couronnes mortuaires en perles noires. Puis ils rentraient chez eux pour aider aux travaux de la ferme.

En été, ils allaient garder les bêtes dans les prés afin qu'elles ne s'égarerent pas. Ils traversaient la Santoire pour monter vers le plateau où les vaches passaient toute la journée. Ils emportaient du pain et du fromage avec un bout de lard pour le déjeuner. Ensuite il leur arrivait de s'endormir.

Ils se réveillaient en sursaut, inquiets de ne plus retrouver les vaches qu'ils étaient censés garder, ils partaient alors à leur recherche avertis par le bruit des grosses cloches accrochées à leur cou. Chacune avait un son particulier, ce qui facilitait le travail des enfants, mais ils passaient souvent plusieurs heures à les rassembler.

Les cloches de l'église indiquaient le moment du retour pour la traite. Mais les vaches connaissaient aussi l'heure et dévalaient la pente à toute allure, les enfants devaient courir pour ne pas arriver après elles !

Dans le village était né au printemps leur cousin, Marcou et les garçons aimaient aller le voir et observer ses progrès. Ils passaient de longues heures avec lui, c'était toujours trop court et ils attendaient la prochaine fois avec impatience. A l'approche de Noël, ils se réjouissaient de la fête qui aurait lieu, ils auraient un seul cadeau qu'ils attendaient impatientement, une orange, le fruit délicieux, venu de loin et gorgé de soleil. Ils salivaient d'avance à la pensée de la savourer jusqu'à la dernière goutte ; ils déposeraient ensuite les écorces sur des pierres chaudes dans le cantou, alors leur parfum embaumerait toute la pièce pendant de longues heures. Cette année, Marcou y goûterait pour la première fois, allait-il aimer ou faire la grimace ? Jeantou et Louinou étaient curieux de sa réaction. Jusque-là, il n'avait bu que le lait de sa maman.

Mais il fallait encore aller à l'école jusqu'aux vacances. Le maître d'école avait bien du mal à canaliser l'excitation des garçons pendant ces derniers jours. Le reste de l'année, sa classe unique ne lui posait pas de problème de discipline, il est vrai que sa règle en fer assénée sur le bout des doigts et le bonnet d'âne dissuadaient les élèves les plus turbulents. Les récréations étaient alors un peu plus longues et le maître comptait sur les batailles de boules de neige pour venir à bout de leur énergie. Dans l'autre classe, la

maîtresse avait le même souci avec les filles, ce n'étaient que bavardages et fous-rires. Mais une dictée et du calcul mental avaient raison de leur indiscipline !

Jeantou allait bientôt quitter l'école communale. Il était appliqué et aimait apprendre aussi le Maître avait persuadé ses parents de l'envoyer au collège à Aurillac. C'était un gros sacrifice pour eux car Jeantou devrait être interne et ça coûtait cher. Mais le garçon aurait une bourse, le Maître s'en était occupé, il était si fier quand l'un de ses élèves continuait ses études et c'était bien pour lui lors de l'inspection. Les parents allaient aussi vendre une vache pour payer son trousseau, l'uniforme, les autres vêtements et le matériel scolaire. Comme il ne pourrait rentrer que pendant les vacances scolaires, il aurait un référent à Aurillac qui le sortirait de l'internat le dimanche à condition qu'il n'ait pas eu de retenue ce jour-là ! Il devrait travailler dur sinon il perdrait sa bourse et devrait rentrer à la ferme.

Le collège serait un grand changement, il ferait partie des plus jeunes et côtoierait les garçons de la ville qui seraient externes ou demi-pensionnaires. Les enfants des villes et les enfants des champs venaient alors de deux mondes différents, les préjugés avaient la vie dure. Ce ne serait pas facile au début et sans doute pleurerait-il en silence, le soir, dans le dortoir, où juste une chaise et une petite armoire en fer séparaient les lits. Le box du surveillant était au bout du dortoir, fermé par un simple rideau.

Mais pour l'instant Jeantou et Louinou étaient tout à la joie des vacances proches et de retrouver la famille autour de la grande table. Maman aurait cuit de grandes miches de pain, préparé les cochonnailles et confectionné un délicieux gâteau de riz qu'elle allait caraméliser avec son repassoir en fonte qu'elle aurait qu'elle aurait chauffé dans le cantou. Ce serait vraiment la fête des enfants !

Avant il y aurait la messe de minuit, les cloches carillonneraient pour appeler les habitants de toutes les fermes des environs. Il faudrait s'habiller chaudement et marcher longtemps en enfonçant parfois jusqu'aux genoux dans la neige. Chacun garderait son manteau dans l'église, même si Monsieur le Curé l'avait chauffée avec des poêles à charbon inefficaces pour la grandeur de l'église, et éclairée avec des lampes à pétrole qui répandaient moins de lumière que d'odeur écœurante !

On chanterait pourtant de tout cœur, même avec des voix de fausset et personne ne s'en offusquerait ! On était heureux de se retrouver, on oubliait pour un moment le dur labeur pour se réjouir ensemble. Le bruit des guerres semblait lointain et on espérait que la paix pourrait un jour régner sur terre. Un enfant de chœur apporterait l'enfant Jésus que Monsieur le

curé mettrait dans la crèche et on entonnerait les derniers chants que tous connaissaient par cœur.

Mais auparavant, il restait un jour d'école, un seul jour mais qui n'en finissait pas ! Le dernier dans cette école pour Jeantou ; lors de la récréation, les deux frères se retirèrent près des marronniers et firent trois bonshommes de neige les représentant avec leur cousin, la neige avait été abondante et les bonshommes furent vite achevés, lorsque la cloche sonna la fin de la récréation, ils avaient les mains gelées et le nez rouge mais ils étaient satisfaits, surtout Jeantou qui s'était appliqué, il était un peu triste, un pan de sa vie d'enfant s'achevait, bientôt il aurait d'autres occupations.

Puis l'heure de la sortie arriva. Avec émotion, Jeantou alla saluer le maître et le remercia pour tout ce qu'il avait fait pour lui. Le maître aussi était ému, Jeantou avait été un très bon élève qui avait su discipliner son caractère et pris plaisir à étudier.

Le soir tombait, il fallait vite remonter à la ferme où le travail attendait. Peu à peu toutes les lumières du village s'éteignirent, les volets se fermèrent. La nuit était éclairée par une superlune. On disait autrefois que cette nuit-là, des phénomènes étranges avaient lieu, mais seules les vieilles personnes crédules y croyaient encore, les autres évitaient pourtant de sortir ces nuits-là...

Quand tout le village fut endormi, bêtes et gens, le vent se leva, une petite bise qui fit frissonner les arbres. Les branches dégarnies des marronniers de la cour de l'école s'ébrouèrent, laissant tomber sur les bonshommes de neige une fine poussière argentée. Était-elle magique ? Était-ce une hallucination ? Toujours est-il qu'ils s'animèrent. Ils regardèrent autour d'eux, étonnés.

Marcou demanda d'une toute petite voix chargée d'émotion:

- Vous êtes aussi là ? Vous serez toujours avec moi ? Tu vas partir Jeantou et après ce sera le tour de Louinou...

Ses cousins le prirent dans les bras, aussi émus et Jeantou le rassura :

- Oui, nous serons toujours là pour toi

Et Louinou poursuivit :

- A la vie à la mort !

Leurs cœurs battaient à l'unisson, ils étaient liés pour la vie, sous le regard bienveillant de la superlune, là-bas dans la montagne, au pied du Puy Mary.